

## BIODIVERSITE ET DEGATS DES TONDEUSES

Pendant plus de vingt ans et chaque année, début juin, assis à califourchon sur une grosse pierre, je battais soigneusement ma faux sur une enclume. Puis le lendemain à l'aube vers 5 heures du matin je fauchais mon verger. On n'entendait que le crissement de la lame qui couchait l'herbe en lignes bien alignées. De temps en temps une grenouille\* se faisait décapiter. Les orvets, les hérissons filaient à toute vitesse pour échapper à mes coups ravageurs. A l'abri, les passereaux sautaient de branche en branche, ils semblaient suivre mes travaux avec un œil goguenard.



Vers 8 heures, la coupe finie, je chargeais mon herbe sur une charrette en bois et j'amenais le tout aux vaches d'un paysan sundgauvien bien buriné par le soleil.

Alors là, un spectacle grandiose : les vaches alignées se régalaient, les oreilles dressées en avant, leurs langues roses attrapant mon herbe avec délicatesse, la broyaient et mastiquaient avec un plaisir manifeste, les yeux mi-clos. En deux temps et trois mouvements mon herbe avait disparu dans l'estomac des ruminants.

A mon départ le jeune exploitant agricole (fils du paysan), vint me voir et me dit de ne plus amener mon herbe. Interloqué, je demande : « Et pourquoi ? »

« tu duach mina kia vervena mit dinn Gräss, si frassa mi silo fueter nicht mehr !  
Traduction » « Avec ton herbe tu gâtes mes vaches et elles ne veulent plus  
manger mon herbe d'ensilage. »

Ah bon ? C'est la première fois de ma vie que j'entends qu'on gâte les vaches  
avec de l'herbe...pas possible. Que faire à l'avenir de mon herbe ? Alors comme  
tout le monde, j'achète une machine à couper et à hacher l'herbe, une  
tondeuse, une autotractée, s'il vous plaît.



Alors là, attention, quel plaisir ! Plus de travail, un jeu amusant, plus  
d'ampoules aux mains, plus de sueur, plus de grenouilles, plus d'orvets, plus  
rien, tout haché menu, un véritable gazon « anglais » un Green quoi ! Les fleurs  
n'avaient même pas le temps de s'épanouir et déjà « scratch » décapitées par  
la machine à couper...

Au bout d'un certain temps, je m'aperçus que je n'avais plus de fleurs  
sauvages, plus d'abeilles, plus de grenouilles, plus d'orvets, plus de sauterelles,  
mon verger est devenu un désert vert, sans vie. Alors, j'ai remisé ma machine à  
broyer tous les éléments vivants qui composent une surface en herbe, au fond  
de ma grange. J'ai récupéré une vieille barre de coupe qui trainait depuis dix  
ans dans les orties, je l'ai retapée.



Maintenant je fais du foin et du regain... Heureuse surprise, toutes les fleurs sauvages ont réapparu. La biodiversité des plantes s'est réinstallée. Quel plaisir d'observer les papillons, les abeilles, tous ces insectes qui butinent ces milliers de fleurs sauvages (certaines ont à peine 1 cm de haut).

Les orvets, les grenouilles, les passereaux, les hiboux sont revenus, un véritable biotope... Hélas, mon verger n'est pas très beau, il n'a pas une coupe réglée à la brosse... il est hérissé de grandes fleurs et de petites fleurs, de Barotoba, de Brennhesla, de Bedschiesser et autres consorts mal vus. Ce n'est pas butz und gwacht. (nettoyé, lavé).

Je souhaite que chacun fasse cette expérience de laisser une partie de son gazon à l'état sauvage. Beaucoup d'insectes sont inféodés à des plantes "sauvages" et vont réapparaître (un exemple : une trentaine de sortes d'insectes pour l'ortie).

A partir de ces petits îlots, la nature va pouvoir sauvegarder la biodiversité et essaimer à nouveau ses plantes et insectes dans la vaste chaîne du vivant dont l'homme n'est qu'un petit maillon.

L'évolution dans le temps des machines à couper l'herbe :

La faux, que des avantages, silencieux, économique, améliore le rythme cardiaque et sans effet de gaz. Inconvénient : provoque des ampoules aux mains aux novices

Barre de coupe : Demande une certaine technique d'affûtage de l'outil de coupe

Tondeuse : pollue, bruyant, détruit toute la faune et la flore, faite pour les citadins etc



A méditer et Bonnes Vacances

**Laurent Schittly**

\*Les grenouilles décapitées n'étaient pas perdues, on les mangeait avec des œufs sur le plat zum sninihassa.